

Flûte

Le tambour scande le rythme
qui permet de rester prisonnier ;
la flûte dit l'impossible affranchissement.
La lyre ensorcelle ou flatte la raison,
la flûte est l'autre lyrisme :
celui de l'instinct disparu et retrouvé.

Repoussé par Écho puis Syrinx,
Pan, dieu asocial,
cueille les roseaux où s'est cachée la nymphe,
les perce, les anime pour conforter sa solitude.
Le néopaganisme humaniste et post humaniste
rêve du temps (Pater, Nietzsche, Carpenter)
où l'homme était erraciné dans la vie naturelle ;
mais Plutarque pleurait déjà la mort
de celui dont Apollo avait subtilisé la voyance
et à qui Hermès avait dérobé la flûte.

La ferveur du désir et de la peur
sont chant et prophétie :

ce qu'il en reste (bucolique, pastorale,
élegie) oriente Psyché (Apulée).

Dionysos inspire
et guérit la folie par l'extase,
et c'est la flûte dionysiaque que Platon condamne,
de même qu'Aristote oppose la flûte à la lyre,
la civilisation à la nature,
opposition que reprendra Michelet ('la Bible de l'humanité').

Par l'oisiveté guérir les déprimés :

^{Fr} "Dans le jardin de nos instincts,
allons cueillir de quoi guérir" (Laforgue).

Arme du séducteur d'enfant (le joueur de flûte de Hamlin, Tchekhov, Nabokov), la flûte porte la magie de l'instrument offert par la Reine de la Nuit et qui lève les obstacles devant les initiés

par la puissance de la musique,
à travers la nuit de la mort,
Mozart).

Dieu marginal,
sans descendance qui vaille,
Pan est le dieu du recueillement,
du recentrage ;
comme Krishna,
il s'écarte pour faire centre :
non pas d'autorité
ni de répulsion,
mais d'invitation .

Avec lui,
la nostalgie reprend souffle ;
l'âme n'est centre que dans la nostalgie :

« Nous sommes la flûte,
la musique vient de Toi » (Rumi).